

Donner du temps à mon travail d'écriture

Baptiste Gaillard

Avant tes études à la HKB (MA CAP en écriture littéraire), tu es passé par la HEAD (Haute école d'art et de design de Genève). S'agit-il d'une reconversion ou ton travail artistique a-t-il toujours logné du côté de la littérature ?

En venant étudier à Berne, il ne s'agissait pas vraiment d'une reconversion. Dès le début de mes études à Genève, une partie de mon travail était concerné par la question de l'écriture. *Le Chemin de Lennie* a d'ailleurs été écrit directement après mes études à la HEAD. Le passage par la réforme de Bologne a dévalué beaucoup de diplômes. Quand j'ai terminé mon contrat d'assistant à Genève, il m'a semblé nécessaire de me remettre à niveau avec un master. Mais il fallait que ça ait un sens. J'ai donc effectivement voulu faire de cette situation de compensation une occasion qui me permette de donner du temps à mon travail d'écriture et d'infléchir l'ensemble de ma pratique de ce côté-là. Il ne s'agissait pas de se lancer dans l'écriture, il s'agissait plutôt de m'éloigner de ce que j'avais été pour mieux me redéfinir.

« Un domaine des corpuscules », ouvrage pour lequel tu as reçu un Prix suisse de littérature, met en place – installe – un monde où l'humain semble absent et où ce sont les matières et leurs réactions entre elles qui occupent la place centrale. Comment définirais-tu ce livre ? Poésie de la matière, poésie postapocalyptique, installation poétique ?

Malgré les apparences, la subjectivité est omniprésente dans ce texte, au moins en tant qu'instance observatrice. J'ai cependant cherché à faire en sorte que le texte contourné le plus possible le je, si bien qu'il est partout en creux. De même, des traces d'homme, ambiguës par définition, sont régulièrement évoquées. Mais le fait que l'homme n'apparaît que dans ses traces ne signifie pas nécessairement qu'il ait totalement disparu. Je crois que le texte cherche à se situer dans un entre-deux, en suspension, sans s'attacher aux êtres et à leurs moyens d'action. En réalité, il s'agissait plutôt pour moi d'utiliser la langue pour chercher à contourner, pour le dire en négatif. Et de jouer sur le défaut de présence du texte, tout en traitant de motifs très concrets.

Comment s'est passée l'écriture de ce livre : y avait-il une installation qui précérait et dont tu t'es inspiré pour l'écriture ? Ou s'agit-il d'un travail d'observation, en milieu naturel, en usine ou ailleurs ? Ou, au contraire, est-il entièrement issu de ton imagination ?

Le texte est le résultat de couches de travail successives. À l'origine, il y a souvent des notes qui font impulsion. Ces notes sont rarement prises sur le vif. Elles viennent par remémoration, en travaillant. Des passages de



Foto: OFC / Ladina Bischof

texte peuvent grandir par association d'idées, et en même temps, chaque fragment peut se dissocier en plusieurs autres. Il m'arrive parfois d'avoir simplement des phrases qui me viennent à l'esprit en marchant, au théâtre, pendant un film ou quand je me réveille. La matière textuelle grandit d'abord un peu dans tous les sens, sans qu'il y ait une source d'inspiration exclusive. À partir de cette matière, il y a ensuite un travail de montage, d'organisation, puis tout le travail des phrases lui-même, qui est très lent, où le texte formule ses enjeux.

Il faut du temps et de la concentration pour lire « Un domaine des corpuscules » ; le lecteur doit fournir un certain effort. À quel point prends-tu en compte le lecteur – ou le spectateur – lorsque tu travailles ?

J'ai toujours l'impression que la moitié au moins du travail de création relève d'un travail de lecture ou de réception. Je suis à la fois écrivain et lecteur, pas tout à fait simultanément, mais presque. Mais en fait, la proportion me semble erronée. Lorsqu'on écrit, on prend en compte l'expérience de lecture sans limites. Il n'y a pas d'autres enjeux que celui de la lecture. Que la lecture suppose un certain effort ou non me semble être une

autre question. Le *Domaine* est aussi simple que possible. C'est-à-dire que l'écriture ne vise jamais qu'à une formulation au plus près de ses enjeux. Mais je conçois qu'effectivement, il s'agit d'un texte qui nécessite un certain effort et une certaine attention. Le texte n'a pas été écrit pour être nécessairement lu de bout en bout. Il est possible de s'attacher à certaines phrases, de se concentrer sur certaines pages. On pourrait dire que l'aventure est ici syntaxique. Mais je dois tout de même avouer que je pense que le texte résonnerait d'une manière particulièrement intéressante s'il pouvait être lu en version intégrale lors d'une performance lente dans un contexte propice à la somnolence attentive.

Ce prix est une belle reconnaissance pour ton travail en même temps qu'un encouragement à continuer. Qu'est-ce qu'il signifie pour toi ?

C'est effectivement une belle reconnaissance pour mon travail, et c'est une bonne chose pour la visibilité du texte et de l'ensemble du catalogue des éditions Hippocampe. Le système habituel de promotion des objets culturels ne laisse que peu de chance à la discrétion, qui n'est pourtant pas un défaut, pas plus qu'un refus de partager. C'est

donc à la fois une reconnaissance et une certaine aide.

Comment s'annonce la suite ? Quels sont tes projets en cours ?

Nous préparons mon prochain livre avec Hippocampe, qui devrait sortir cet automne. Comme tu l'as relevé, la lecture du *Domaine* demande un certain effort. Le prochain livre en demandera encore, d'une autre nature. La manière dont nous parlons maintenant de mon travail d'écriture, grâce à la mise en lumière liée à ce prix, servira sans doute à la réception de ce prochain texte.

Entretien mené par écrit par Romain Buffat

Baptiste Gaillard wurde 1982 in Genf geboren, wo er auch lebt. 2009 schloss er die Haute école d'art et de design de Genève mit einem Diplom ab. 2017 folgte der Masterabschluss Contemporary Arts Practice an der HKB. Seine Installationen und Objekte stellte Gaillard in Galerien und an Festivals in Berlin und Lausanne aus. Zusehends rückte die Sprache ins Zentrum seiner Arbeit. In den Zeitschriften *Revue de Belles-Lettres*, *Archipel* und *Watts* erschienen Texte von Gaillard. Sein erstes Buch *«Le Chemin de Lennie»* wurde vom Verlag Héros-Limite 2015 veröffentlicht. Für das aktuelle Buch *«Un domaine des corpuscules»*, das bei Editions Hippocampe in Lyon erschienen ist, erhielt Gaillard den Schweizer Literaturpreis. baptistegaillard.com

In Kürze

Die Schriftstellerin und HKB-Alumna **Julia Weber** wurde für ihr bisheriges literarisches Werk und insbesondere für ihren Roman *Immer ist alles schön* mit der Alfred-Döblin-Medaille 2018 ausgezeichnet. Der Preis in der Höhe von 3000 Euro wird von der Akademie der Wissenschaften und der Literatur in Mainz verliehen. Kurz darauf erhielt sie für den Roman den Literaturförderpreis der Stadt Meersburg (D) in der Höhe von 4000 Euro.

Die Violinistin und HKB-Studentin **Amelia Maszonska** hat am Rahn Musikpreis 2018 für Violine, Viola, Violoncello und Kontrabass in Zürich den dritten Preis gewonnen. Am Klavier hat sie Mischa Kozlowski, ebenfalls Masterstudent an der HKB, exzellent begleitet.

Die HKB-Fine-Arts-Absolventin **Olivia Abächerli** hat von den Kantonen Schwyz, Luzern und Obwalden ein Atelierstipendium erhalten und wird im Oktober 2018 für drei Monate nach Berlin ziehen. Abächerli arbeitet in den Sparten Zeichnung, Konzept, Installation, Video und Performance. In Berlin will sich die 25-jährige Kunstschaffende v.a. mit der Gentrifizierung beschäftigen.

Zwei HKB-Mitarbeiterinnen haben erfolgreich promoviert: **Karolina Soppa** an der staatlichen Akademie der bildenden Künste Stuttgart mit einer Untersuchung des Eindringverhaltens von Konsolidierungsmitteln in der Gemälderestaurierung sowie **Michelle Ziegler** an der Graduate School of the Arts über die Funktion grafischer Notationen im Klavierwerk Hermann Meiers.

Die CD *Wiener Klassik* wurde in Paris mit dem Diapason d'Or 2017 in der Kategorie Kammermusik ausgezeichnet. Auf der CD spielt **Edoardo Torbianelli**, an der HKB Dozent für Fortepiano und historische Aufführungspraxis, am Hammerflügel mit dem Ensemble Freitagsakademie Bern die Klavier-/Bläserquintette von Mozart und Beethoven. Das Ensemble trat am Galaabend live bei Radio France auf.

HKB-Mitarbeiter **Igor Andreev**, letztjähriger Absolvent der Klavierklasse von Tomasz Herbut und Tschumi-Preisträger 2017, wurde beim internationalen Wettbewerb II. Prix de Piano Bern im Februar im Kursaal Bern mit dem 2. Preis ausgezeichnet.

Dorothee Elmiger, Absolventin des Schweizerischen Literaturinstituts, hat für ihr bisheriges literarisches Werk den erstmals vergebenen Max-Frisch-Förderpreis der Stadt Zürich in der Höhe von 10 000 Franken erhalten. 2014 wurde sie für ihren zweiten Roman *Schlaglöcher* bereits mit dem Schweizer Literaturpreis ausgezeichnet.

Die Violinistin und ehemalige HKB-Studentin **Patricia Kopatchinskaja** (vgl. Interview in der HKB-Zeitung 4/2017, S. 18) hat zusammen mit dem Saint Paul Chamber Orchestra einen Grammy erhalten. Es ist erst der vierte Grammy für die Schweiz. Geehrt wurden die Weltklassegeigerin und das US-Orchester für ihr Schubert-Album *Death & The Maiden* als beste Kammermusikperformance.

Leo Dick wurde am Berlin Centre for Advanced Studies in Arts and Sciences an der Universität der Künste als Postdoktorand zum assoziierten Mitglied gewählt. Als wissenschaftlicher Mitarbeiter des Forschungsschwerpunkts Interpretation leitet er an der HKB das Forschungsfeld *Schnittstellen der zeitgenössischen Musik*.

Der SNF hat der HKB-Forschung drei neue Drittmittelprojekte bewilligt: *«In hommage from the multitude» – Positionen nicht äquidistanter Mikrotomistik des 20. und 21. Jahrhunderts* von **Roman Brotbeck**, *Traduction – Relation* von **Arno Renken** sowie *Fresh Winds – Communicating research on musical instruments* von **Martin Skamletz** und **Adrian von Steiger**.

Die Gesellschaft zu Ober-Gerwern hat zum dritten Mal den Ober-Gerwern-Masterpreis für herausragende Masterarbeiten an der HKB in der Höhe von 20 000 Franken vergeben. Gewonnen hat ihn **Manuel Herren** (Master Music Pedagogy) für sein musikalisches Integrationsprojekt *Musik ohne Grenzen*. In drei Workshops für Musik, Rhythmik und Tanz wurden interessierten Asylsuchenden aus Asylzentren im Raum Bern musikalische Inhalte vermittelt, die schliesslich gemeinsam mit dem Jugendblasorchester KMB im vollbesetzten Kulturcasino Bern zur Aufführung kamen. musikohnegrenzen.ch